

Document 1. Sans culottes dansant autour d'un arbre de la liberté (gravure anonyme, 1793)



Document 2. La Carmagnole, le chant des sans-culottes (1792)

Dansons la Carmagnole
Vive le son (bis)
Dansons la Carmagnole
Vive le son du canon!
L'aristocratie a pour amis
Tous les royalistes à Paris
Ils vous les soutiendront
Tous comm' de vrais poltrons.
(...)

Amis, restons unis
Ne craignons pas nos ennemis
S'ils viennent nous attaquer,
Nous les ferons sauter ! (...)
Adieu nos femmes, nos enfants
Vous nous reverrez triomphants
Nous tuerons les Prussiens
Et tous les Autrichiens.
Oui, nous nous souviendrons toujours
Des sans-culottes des faubourgs.
A leur santé buvons,
Vive ces francs lurons !

Document 3. Discours prononcé lors de la réouverture de la société populaire de Saint-Étienne, octobre 1793

Les sociétés populaires, tant combattues par les ennemis de la chose publique, sont les colonnes les plus inébranlables de la république ; sentinelles sans cesse vigilantes, elles scrutent sans cesse la conduite des administrations gangrenées et perverses, elles surveillent les gens suspects, elles dénoncent les abus d'une arbitraire autorité, elles font exécuter les lois populaires que l'on jette dans l'oubli et elles ne cessent d'éclairer le peuple sur ses vrais intérêts et sur les pièges de ses ennemis qui veulent le rejeter dans les fers ; elles sont enfin le foyer ardent, où le génie public vient sans cesse puiser une nouvelle chaleur, et retrouve sans cesse une nouvelle énergie.

Document 4. Le maximum des prix

[Que les prix] des denrées de première nécessité soient fixés sur ceux de l'année 1790. Que les matières premières seront aussi fixées de manière que les profits de l'industrie, les salaires du travail et les bénéfices du commerce qui seront modérés par la loi puissent mettre l'homme industriel, le cultivateur, le commerçant à portée de se procurer non seulement les choses nécessaires, indispensables à la conservation de leur existence, mais encore tout ce qui peut ajouter à leur jouissance [...]. Que le maximum des fortunes soit fixé ; que le même citoyen ne puisse avoir qu'un atelier, qu'une boutique. [...] La section pense que ces mesures feraient disparaître peu à peu la trop grande inégalité des fortunes.

Déclaration d'une section de sans-culottes, le 2 septembre 1793

Correction

1. *Dressez le portrait vestimentaire du sans-culotte. A quelle catégorie souhaite-t-il s'opposer sur le plan vestimentaire ? A quelle catégorie sociale appartient le sans culotte selon cette image (document 1).*

La tenue vestimentaire du sans culotte se compose :

- d'un pantalon qui se distingue de la « culotte » aristocratique
- la chemise
- du bonnet phrygien souvent rouge
- d'une veste courte appelée carmagnole (d'où le nom d'une chanson créée en 1792 qui montre leur haine et leur mépris de la famille royale)

On peut également ajouter à cette tenue le sabre et la pique révolutionnaire.

Le bonnet phrygien symbolise la liberté (bonnet porté par les esclaves affranchis sous l'Empire romain), la cocarde et les trois couleurs symbolisent l'union et l'unité des sans-culottes ainsi que son attachement à la patrie

Le sans culotte souhaite se distinguer de l'aristocrate qui a une tenue et une apparence très soignée. Selon cette image, le sans culotte est issu du peuple et des catégories les pauvres (habits déchirés, tenue négligée)

2. *Nuancez le portrait du sans-culotte en vous appuyant sur vos connaissances personnelles*

Les sans-culottes ne forment pas réellement un groupe homogène : ils se composent en majorité d'artisans, de boutiquiers mais aussi de salariés et d'employés (domestiques) ainsi que de professions libérales. C'est donc un monde plus hétérogène contrairement à ce que sous-entend le document 1. Les sans-culottes ne se recrutent pas dans les milieux populaires les plus défavorisés comme le laisse entendre le document 1.

3. *Qui sont les ennemis de la République auxquels les documents font allusion ? Remplacez ces documents dans leur contexte historique (contexte politique et militaire)*

Les ennemis de la République sont d'abord des ennemis internes : les royalistes et les fédéralistes ainsi que des ennemis externes : les monarchies européennes en guerre contre la France révolutionnaire (Autriche, Prusse)

En effet la situation de la France est très critique. La Vendée est soulevée en mars 1793. Ce mouvement royaliste refuse la mobilisation des hommes pour la guerre et dénonce la constitution civile du clergé. Dans les grandes villes, les révoltes fédéralistes éclatent. Elles dénoncent l'arrestation des députés girondins par le comité de salut public (juin 1793). Aux frontières, les troupes françaises sont en difficulté face aux armées étrangères coalisées. Depuis mars 1793, la Convention confie temporairement les pleins pouvoirs à un comité de salut public. En septembre 1793, la politique de Terreur est proclamée par le comité de salut public.

4. *A quelles idées les sans-culottes sont-ils attachés ? (documents 1 à 4) Complétez votre réponse en vous appuyant sur vos connaissances personnelles.*

Le sans culotte est tout d'abord attaché au principe d'égalité et de fraternité (« La section pense que ces mesures feraient disparaître peu à peu la trop grande inégalité des fortunes » [doc.4], « amis, restons unis » [doc.2])

C'est aussi un patriote et un républicain (on le voit dans le document 1 prendre les armes pour défendre la patrie et la République contre les armées étrangères ou dans le document 2 « Vous nous reverrez triomphants - Nous tuons les Prussiens - Et tous les Autrichiens ».

Il est attaché au principe de démocratie directe (les sans culottes demandent à la convention de fixer un maximum des prix)

Il défend la notion de propriété (les sans culottes défendent dans le document 4 la petite propriété)

Il est pour l'interventionnisme de l'Etat et contre le libéralisme (les sans culottes réclament une intervention de l'Etat pour fixer un maximum des prix)

5. *Comment se traduit l'engagement révolutionnaire des sans culottes ? (documents 1 à 4)*

L'engagement des sans-culottes se traduit de différentes manières :

- Ils surveillent la population, veillent à la bonne application des lois (en faisant pression sur les autorités) et n'hésitent pas à dénoncer les ennemis de la Révolution (loi des suspects)
- Ils n'hésitent pas à recourir à la violence pour défendre la république en danger.
- Ils participent activement aux débats politiques au sein des sociétés populaires ou des sections
- Ils font pression sur la Convention pour obtenir des lois (ils participent aux tribunaux populaires)

Ils agissent donc sur le cours des événements révolutionnaires en faisant pression sur le pouvoir. Ils agissent à la base en se substituant aux autorités légales

Une figure d'opposition [\[modifier\]](#)

Être sans-culotte, c'est avant tout une affirmation fondée sur des distinctions. Le sans-culotte, tout entier constitué par opposition à la figure de l'aristocrate^[5], est habillé simplement, revendique le tutoiement, s'interpelle par le vocable « [citoyen](#) », refuse l'orgueil et le mépris et agit en politique. S'il déploie, par sa physionomie, son langage, son activisme politique, des caractéristiques issues de l'ordre nouveau, il est aussi un véhicule de pratiques et de sensibilités d'Ancien Régime. Sa revendication du maximum des denrées^[6] s'inscrit dans la continuité des révoltes frumentaires qui avaient lieu sous l'ordre monarchique. Fraction du peuple, il parle en son nom en se réclamant de la démocratie directe. Le sans-culotte veut exercer un contrôle permanent sur les parlementaires et leurs décisions. De cette manière, il est également la figure paradigmatique d'un système de légitimité concurrent à celle de l'Assemblée des représentants.

L'enjeu que représente le sans-culotte, c'est l'entrée de la problématique sociale dans une révolution qualifiée de « bourgeoise ». Animé par la « passion égalitariste », le sans-culotte méprise la richesse et n'accepte pas non plus un modèle méritocratique de type girondin. Alors même que la démocratie ne se conçoit, non pas comme pluralité, mais comme unité, le sans-culotte est une figure qui marque l'antagonisme, d'abord socio-économique puis de plus en plus politique à mesure que la Révolution avance. Cependant, le sans-culotte ne constitue pas un groupe socio-économique homogène et ne forme donc pas une classe sociale à part entière.

Le langage du vêtement [\[modifier\]](#)



La jolie sans-culotte en armes.

Au XVIII^e siècle, ceux qui ne portent pas de [culottes](#), qui portent donc un pantalon, sont ceux qui travaillent de leurs mains : travailleur manuel, tapissier chez [Jean-Baptiste Réveillon](#) ou typographe des Lumières, ouvrier du meuble ou artisan des [Gobelins](#). Le [pantalon](#) est d'abord porté par les candidats du [Tiers état](#) à la députation. Ces candidats députés, en opposition au Roi et aux privilèges de la noblesse, vont assurer la rédaction des [cahiers de doléances](#) qui seront inventoriés, centralisés et terminés à Paris en avril [1789](#). Par la suite, les élus du Tiers état arboreront des vêtements noirs avec [bicornes](#), des vêtements austères qui trancheront avec les vêtements luxueux des élus des deux autres ordres de la [noblesse](#) et du [clergé](#).

Le sans-culotte tire, à partir de l'évènement révolutionnaire, fierté de son métier. Le renversement des valeurs traditionnelles se manifeste clairement par là : les privilégiés que leur naissance dispensait du travail, auxquels leur formation faisait mépriser l'ouvrage manuel, deviennent un objet de dérision constant.

Outre le pantalon, rayé souvent aux trois couleurs, le sans-culotte arbore la [blouse](#) et le [gilet](#) ou la veste courte à gros boutons (la [carmagnole](#)), et des [sabots](#) qui marquent son appartenance au peuple travailleur. Le port du bonnet rouge, à l'origine utilisé pour protéger la chevelure dans certaines professions, et qui renvoie aux révoltes du [XVII^e siècle](#) et évoque les esclaves affranchis de la [Rome antique](#), le [bonnet phrygien](#), s'affirme dès le 10 août 1789, comme le « symbole du pouvoir politique des sans-culottes »^[7].

La propagande sans-culotte [\[modifier\]](#)

Les représentations iconographiques, largement diffusées sous formes de gravures ou d'estampes vendues à la criée, idéalisent le corps du sans-culotte, robuste, musclé, équilibré, que tout opposait aux corps monstrueux des privilégiés, évêques obèses passés au « dégraissage patriotique » ou nobles filiformes et émaciés, roi-cochon ou reine-autruche (« l'Autruchienne » [sic]), ayant perdu toute dignité et tout droit au respect.

Le théâtre révolutionnaire ([Sylvain Maréchal](#), [Le Jugement dernier des rois](#)) fit du sans-culotte le symbole de la justice naturelle.

Dans le [calendrier républicain](#), les cinq jours complémentaires furent dénommés [sans-culottides](#) jusqu'en [1795](#).